



**Les eaux renaturées nous protègent  
de la chaleur et de la sécheresse**

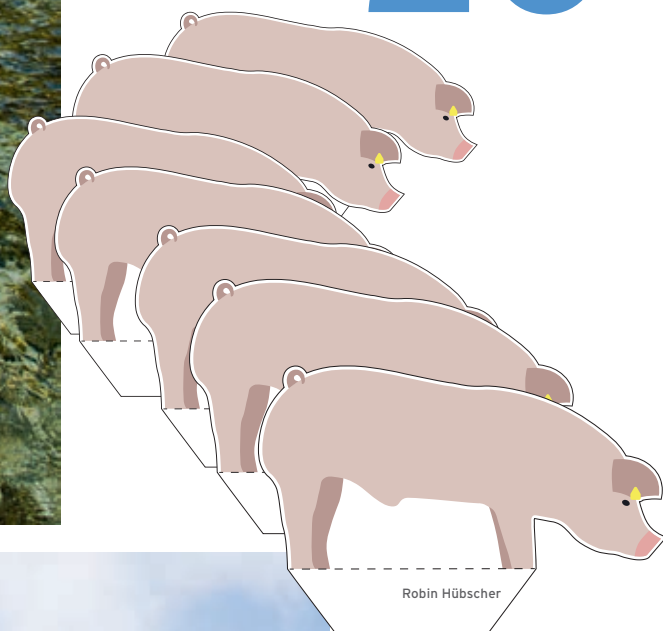


4



Raphael Weber

20



Robin Hübscher



24



Bettina Epper

28

## pro natura magazine

Revue de Pro Natura - Ligue suisse pour la protection de la nature

pro natura  est reconnue par le Zewo 

**Impressum:** Pro Natura Magazine 4/2022. Cette revue paraît cinq fois par an (plus le Pro Natura Magazine Spécial) et est envoyée à tous les membres de Pro Natura. ISSN 1422-6235

**Rédaction:** Florence Kupferschmid-Enderlin (fk), rédactrice édition française; Raphael Weber (raw), rédacteur en chef; Bettina Epper (epp), rédactrice en cheffe adjointe; Nicolas Gattien (nig), rédacteur édition allemande.

**Mise en pages:** Katrin Meyer, Raphael Weber, Florence Kupferschmid-Enderlin. **Couverture:** L'Aar renaturée près de Muri, dans la périphérie de Berne. Photo: Raphael Weber.

**Ont collaboré à ce numéro:** Michael Casanova (mc), Christoph Flory, Elisabeth Karrer (ek), David Leclerc (dl), Marcel Liner, Sabine Mari, Lucienne Merquin-Rossé (Imr), Susanna Meyer, Muriel Raemy.

**Traductions:** Léa Coudry, Fabienne Juillard, Yves Rosset, Bénédicte Savary.

**Délai rédactionnel 5/2022:** 30 août 2022

**Impression:** Vogt-Schild Druck AG, 4552 Derendingen. Tirage: 170 000 (125 000 allemand, 45 000 français). Imprimé sur papier recyclé FSC.

**Adresse:** Magazine Pro Natura, Ch. de la Cariçaie 1, 1400 Cheseaux-Noréaz, tél. 024 423 35 64, fax 024 423 35 79, e-mail: secretariat.romand@pronatura.ch, CCP 40-331-0

**Secrétariat central de Pro Natura:** case postale, 4018 Bâle, tél. 061 317 91 91 (9 h à 12 h et 14 h à 17 h), fax 061 317 92 66, e-mail: magazine@pronatura.ch

**Régie des annonces:** CEBECO GmbH, Webereistr. 66, 8134 Adliswil, tél. 044 709 19 20, fax 044 709 19 25. Délai pour les annonces 5/2022: 10 septembre 2022

Pro Natura est membre fondateur de l'UICN - Union mondiale pour la nature et membre suisse de  Friends of the Earth International

[www.pronatura.ch](http://www.pronatura.ch)



## éditorial

### Des eaux qui apportent beauté et espoir

Lorsque je me suis retrouvée pour la première fois dans une forêt primaire en balade dans une petite vallée au-dessus de Lenk im Simmental, j'ai d'abord été saisie par un sentiment d'émotion devant tant de beauté, un sentiment presque « esthétique » : la nature dans sa plus parfaite expression. Très vite, devant ce tableau où la vie sous ses formes les plus diverses foisonne, j'ai ressenti la force de cette nature intacte : la nature sauvage, spontanée, en soi sans maîtrise possible et envisageable.

Changeons de décor : au fil des rivières et des cours d'eau que nous vous présentons dans le dossier de ce magazine sur les rivières renaturées de notre pays – et que nous vous invitons à découvrir sur papier mais surtout sur le terrain – un même sentiment de nature sauvage nous envahit. Sentiment pour le moins étrange, car ces eaux-là sont le résultat de la main de l'homme et non l'œuvre complète de la nature.

Les eaux intactes sont devenues rares en Suisse. La plupart de nos cours d'eau sont en très mauvais état, surtout dans les régions habitées : rectifiés, endigués, mis sous terre, pauvres en végétation, ils font grise mine et, pour le moins, ne nous saisissent ni par leur beauté, ni par leur biodiversité.

À l'heure du changement climatique et de la crise de la biodiversité, les cours d'eau proches de l'état naturel sont essentiels : ils ne profitent pas seulement aux organismes aquatiques, mais ont aussi des effets positifs sur les terres qui les bordent, où une végétation riveraine variée peut y pousser et des formations alluviales s'y développer. Leur diversité offre différents biotopes à des espèces aux besoins variés, en particulier à celles qui ne trouvent plus d'habitat dans le milieu uniforme des eaux canalisées.

Nous avons pris le parti, au cœur de cet été caniculaire tout autant agréable qu'inquiétant, de vous emmener au bord de l'eau, pour vous montrer qu'il est possible de redonner à nos rivières et à nos ruisseaux une partie de leur beauté et de leur dynamisme d'antan. Et de beauté, nous en avons besoin. Un message positif sur les succès des projets qui redonnent à la nature la place qui était la sienne apporte espoir. Et d'espoir, nous en avons également besoin. Belles découvertes !

FLORENCE KUPFERSCHMID-ENDERLIN  
Rédactrice romande du Magazine Pro Natura

## 4 dossier

- 4 La Suisse est en retard sur le mandat légal de revitalisation de ses cours d'eau.
- 8 Christine Weber, chercheuse à l'Eawag : « Nous avons besoin de plus d'espaces de rétention naturels ».
- 12 Pro Natura s'engage à différents niveaux pour plus de paysages aquatiques naturels.

## 16 rendez-vous

Noémie Cheval plaide pour la transition écologique et solidaire avec le Réseau Transition Suisse Romande.

## 18 en bref

## 20 actuel

- 20 Quatre raisons écologiques de voter oui à l'initiative contre l'élevage intensif.
- 23 La biodiversité dans les grandes cultures est enfin renforcée.
- 24 A Feldis, dans les Grisons, une amélioration foncière menace la diversité des espèces.
- 27 Le contre-projet indirect à l'initiative sur les glaciers est un premier pas dans la bonne direction.

## 28 infogalerie

Les blocs erratiques offrent des habitats uniques aux mousses, aux lichens et aux fougères.

## 33 nouvelles

Pour Pro Natura, l'achat de terrains grâce à des dons permet d'agrandir certaines réserves naturelles.

## 34 saison

## 36 service

## 39 pro natura actif

## 41 shop

## 43 cartoon

## 44 engagement



# L'Inn a de l'espace pour divaguer

En Haute-Engadine, le cours de l'Inn a été rectifié pour la première fois au 19<sup>e</sup> siècle et ses eaux redirigées par le plus court chemin en direction de la mer Noire. Lorsque les digues de protection contre les crues ont commencé à se fissurer au tournant du millénaire, des fonctionnaires bien avisés se sont demandé s'il n'existait pas d'alternatives plus écologiques à leur remise en état.

Deux décennies plus tard, des revitalisations sont en cours sur une douzaine de kilomètres entre Saint-Moritz et Zuoz. Le projet phare est la renaturation réussie à Bever: en aval de la confluence de l'Inn et de la Beverin, les digues ont été supprimées sur plus de deux kilomètres. Le lit de l'Inn peut s'étendre désormais sur deux cents mètres contre dix-sept auparavant, offrant un paysage alluvial fascinant que le cours d'eau ne cesse de transformer. C'est non seulement un atout énorme pour la biodiversité, mais également une attraction pour un tourisme doux.

Pro Natura a soutenu ce projet exemplaire de revitalisation d'un fleuve alpin. Les premiers fruits en sont déjà visibles: deux espèces d'oiseaux visées par la renaturation, le Chevalier guignette, gravement menacé, et le Petit Gravelot, nichent de nouveau dans les zones alluviales de l'Inn. raw





# Un énorme retard à rattraper

**La Suisse tarde à remplir son mandat légal de revitalisation des cours d'eau. Des exemples positifs montrent le chemin à suivre.**

Lorsque les promoteurs de l'initiative «Eaux vivantes» pour la renaturation des cours d'eau ont retiré leur initiative en automne 2009 au profit du contre-projet, ils avaient toutes les raisons d'être satisfaits. Comme ils le reconnaissaient eux-mêmes, la loi révisée sur la protection des eaux (LEaux) reprenait les deux tiers des revendications de l'initiative déposée en 2007 avec 160 000 signatures.

La renaturation des cours d'eau se trouvait ainsi inscrite dans la loi, tout comme la délimitation des espaces réservés aux eaux. Ces surfaces en bordure des cours d'eau remplissent des fonctions importantes pour la nature et la protection contre les crues, et autorisent une exploitation extensive. La loi contient également des dispositions sur la réhabilitation écologique des centrales hydrauliques, la réduction des éclusées au minimum, la réactivation du régime de charriage et le rétablissement de la continuité piscicole.

## **16 000 kilomètres en mauvais état**

Pourtant, plus de dix ans après la révision de la loi, sa mise en œuvre reste lacunaire. La réhabilitation écologique des centrales





# De nouveaux méandres pour l'Aar

Lorsque de fortes précipitations sont attendues au nord des Alpes, l'alarme ne tarde pas à retentir dans la ville de Berne, dont le quartier de la Matte a été inondé à plusieurs reprises. C'est que l'Aar, très largement canalisée entre Thoun et Berne, est devenue une « autoroute fluviale » dont le courant peut atteindre des vitesses considérables.

Ces dernières années, plusieurs projets ont donc tenté de redonner davantage de place à la rivière, notamment sur le tronçon entre Münsingen et Wabern. Derrière les digues de protection contre les crues s'étendent des forêts alluviales et des marais de haute valeur écologique. Des ouvertures ont été pratiquées à certains endroits dans les digues pour permettre à l'Aar de mieux se connecter avec les zones humides environnantes et créer ainsi des bassins de rétention naturels.

La nature et la population sont toutes deux gagnantes : aux portes de la ville fédérale se trouve désormais un agréable espace de détente qui figure à l'inventaire des zones alluviales et des sites marécageux d'importance nationale et constitue l'un des 37 sites Émeraude de Suisse. raw



hydrauliques ne sera de toute évidence pas terminée d'ici à 2030, comme l'exige la loi. Les moyens financiers ne sont clairement pas suffisants pour atteindre cet objectif, et les politiques (cantonales) visent à maximiser la production de courant électrique plutôt qu'à concrétiser les améliorations indispensables pour la biodiversité.

La délimitation des espaces réservés aux eaux traîne aussi en longueur. À peine la révision était-elle entrée en vigueur qu'elle subissait de premières attaques. Pour mémoire, le réseau hydrographique suisse couvre 65 000 kilomètres de cours d'eau, dont 16 000 sont dans un état déplorable. Les revitalisations prévues ne concernent pourtant que 4 000 kilomètres, et un délai beaucoup trop laxiste de 80 ans – d'ici à 2090 – a été fixé pour leur réalisation.

### Une très faible part des terres perdues

Pour le lobby de l'agriculture, c'est déjà trop. Il s'est donc employé à plusieurs reprises à court-circuiter la délimitation des espaces réservés aux eaux, contrairement à son attitude à l'égard des zones à bâtir, première cause de disparition des terres arables. L'exemple de l'Argovie parle de lui-même: depuis 1880, près de 1 000 hectares de zones humides et de cours d'eau y ont été asséchés et détruits au profit de l'agriculture. Ce sont aujourd'hui des surfaces d'assolement. Les revitalisations prévues dans le canton ces vingt prochaines années ne nécessiteront en tout et pour tout que 32 hectares de terrain, à peine 6 % des sols fertiles soustraits chaque année à l'agriculture!

En Argovie, les trois quarts de ces pertes sont dus à l'expansion des zones urbaines. Fait intéressant: en 2014, la disparition des terres arables était due dans plus de la moitié des cas aux activités et aux constructions agricoles. Le même phénomène s'observe ailleurs en Suisse. Alors que sur le Plateau, les structures urbaines sont le principal moteur de la perte de terres cultivables, dans les Alpes, c'est souvent l'exploitation, l'embroussaillage ou l'avancée de la forêt.

### Manœuvres de sabotage au Parlement

Les renaturations de cours d'eau ne débouchent jamais sur des pertes de terres arables significatives, bien que le lobby agricole ne cesse de prétendre le contraire. Depuis des années, celui-ci tente donc par une série d'interventions parlementaires de diminuer, voire de supprimer, les espaces réservés aux eaux, censés avoir été délimités fin 2018. En 2016 et 2017, il a obtenu que l'ordonnance correspondante soit «corrigée» au détriment des eaux.

Le bras de fer politique et les modifications apportées à l'exécution en cours ont généré d'importants retards. Fin 2019, ces espaces n'avaient été délimités que dans environ 40 % des communes. Selon les cantons, le processus pourrait se prolonger jusqu'en 2035, soit 17 ans après l'échéance légale et plus de deux décennies après la révision de la loi.

Les chiffres de l'Office fédéral de l'environnement pour l'année 2009 montrent combien cette mise en œuvre peu empressée est insuffisante. Selon ces données, 50 à 60 % des cours d'eau présentent des déficits dans les espaces réservés aux eaux. Dans les zones urbanisées, cette proportion atteint 88 %. Dans les zones agricoles, l'espace nécessaire manque dans 75 % des cas, et certains ruisseaux ont même été enterrés.

### Pression sur les derniers cours d'eau intacts

Comme si les écosystèmes aquatiques ne souffraient pas assez, une funeste perspective se dessine avec les demandes d'assouplissement de la protection des eaux visant à accélérer le développement des centrales hydroélectriques au détriment de la biodiversité. En Suisse, une quantité record d'électricité est issue de la force hydraulique et Pro Natura n'y trouve rien à redire. Mais l'association lutte pour que les derniers cours d'eau intacts de Suisse ne soient pas sacrifiés à la production d'énergie. Elle se mobilise pour la revitalisation des eaux vives très endommagées, afin que celles-ci puissent de nouveau remplir leurs fonctions écologiques, offrir un habitat aux espèces et fournir de précieux services à la nature et aux êtres humains. Par exemple en nous approvisionnant en eau potable naturelle, en nous protégeant contre les crues et en mettant à notre disposition des espaces pour nous ressourcer, comme ceux que nous présentons dans ce dossier.

MICHAEL CASANOVA gère le dossier  
Politique des cours d'eau chez Pro Natura.

## Le tournant énergétique ne doit pas se faire sur le dos de la biodiversité

Le tournant énergétique peut être mis en œuvre rapidement et efficacement sans qu'il soit nécessaire de limiter les dispositions de protection de la nature. C'est ce que les organisations environnementales de Suisse ont démontré lors d'une conférence de presse commune. La priorité doit aller à la lutte contre le gaspillage d'énergie dans notre vie quotidienne. Il convient en outre d'accélérer le développement de l'énergie solaire sur les infrastructures existantes. Selon les calculs de l'Alliance-Environnement, la production d'énergie renouvelable pourrait gagner 30 térawattheures supplémentaires d'ici à 2035. Le tournant énergétique doit attacher une importance égale aux critères de protection et d'utilisation, de manière à préserver nos ressources vitales, à assurer notre approvisionnement énergétique à long terme et à créer une valeur ajoutée élevée dans notre pays.

[www.energiewende2035.umweltallianz.ch](http://www.energiewende2035.umweltallianz.ch)

Au pays des grands fleuves et des grands lacs, on oublie souvent que près de 75 % de notre réseau hydrographique est constitué de petits cours d'eau de moins de deux mètres de largeur. Canalisés, voire parfois enterrés pour gagner du terrain, ces ruisseaux sont souvent en piteux état. Ce n'est que récemment qu'on a pris conscience de la haute valeur écologique de ces cours d'eau aux apparences peu spectaculaires: dans des campagnes vouées à la monotonie, ils représentent de précieux îlots de biodiversité, de véritables oasis abritant un grand nombre d'animaux auxiliaires des cultures.

Toutes ces caractéristiques s'appliquent au Mühlbach, qui irrigue la commune de Langrickenbach (TG). Des décennies durant, il a été relégué sous terre sur un demi-kilomètre pour laisser la place à une agriculture intensive. Jusqu'au jour où un propriétaire a contacté la section de Pro Natura Thurgovie: il souhaitait retrouver le milieu naturel qu'il avait connu enfant – avec ses têtards, ses libellules, ses oiseaux et ses myriades de plantes sauvages. Sept ans plus tard, au terme d'une bonne collaboration entre Pro Natura, le canton, la commune, des paysans, des ingénieurs et d'autres acteurs, le Mühlbach a recouvré la liberté. Il s'écoule désormais entièrement en surface jusqu'à son embouchure dans le lac de Constance: une ligne de vie multicolore à travers Langrickenbach. raw

# La liberté pour le Mühlbach

## « Nous avons besoin de plus d'espaces de rétention naturels »

**Le changement climatique exige de repenser complètement notre gestion des eaux, explique Christine Weber, responsable de la section Revitalisation à l'Institut de recherche sur les eaux des EPF (Eawag). Alors que par le passé, le but était que l'eau s'écoule le plus vite possible, il faut aujourd'hui la garder le plus longtemps possible dans le système. Pour cela, des revitalisations de grande envergure sont nécessaires.**

**Magazine Pro Natura:** quand on se demande comment faire pour stocker naturellement plus de carbone, on pense le plus souvent au reboisement. Est-il aussi possible de capturer le CO<sub>2</sub> atmosphérique en revitalisant les cours d'eau?

**Christine Weber:** beaucoup de personnes pensent que les eaux revitalisées profitent

seulement aux organismes aquatiques. Or, les revitalisations réussies ont aussi des effets positifs sur les terres qui bordent les cours d'eau. Une végétation riveraine variée peut y pousser et des formations alluviales à bois tendre s'y développer. Avec de la place et du temps, des forêts alluviales à bois dur voient le jour. Ces phénomènes fixent le CO<sub>2</sub> comme lors d'un reboisement.

**Les cours d'eau revitalisés se réchauffent-ils moins que les rivières qui sont rectifiées?**

Lors des travaux de revitalisation, on enlève d'abord souvent la végétation pour donner de la place aux eaux, ce qui fait que l'exposition au soleil commence par augmenter. Ensuite, une végétation riveraine typique pousse rapidement et



apporte de l'ombre. De plus, les eaux revitalisées sont mieux reliées aux eaux souterraines, qui sont plus fraîches. Une mosaïque de structures de profondeurs, de températures et de dynamiques différentes voit le jour, ce qui n'est pas possible lorsque la rivière est rectifiée.

**Cette mosaïque offre-t-elle des refuges aux espèces particulièrement touchées par les effets du changement climatique?**

Oui, les cours d'eau proches de l'état naturel peuvent mieux réagir aux changements. Leur diversité offre différents biotopes à des espèces aux besoins variés, en particulier à celles qui ne trouvent plus d'habitat dans le milieu uniforme des eaux canalisées.

**Les rivières proches de l'état naturel offrent-elles aussi une meilleure protection contre les événements extrêmes?**

Ce point est important : dans les eaux régulées, il n'existe presque pas de refuges en cas de crues ou de phases de sécheresse, par exemple des zones de retrait protégées du courant pour les organismes aquatiques. Cet aspect va gagner en importance avec l'avancement des changements climatiques.

**Pour quelles raisons?**

Le régime des eaux de la Suisse va profondément changer au cours des prochaines décennies. Les glaciers fondent, la quantité de neige diminue, les fortes précipitations augmentent, tout comme les phases de sécheresse. On aura donc des hivers plus humides et des étés plus secs. Ces dernières décennies, le but était d'évacuer l'eau au plus vite. À l'avenir, nous devons faire en sorte que l'eau reste mieux dans le système. Nous avons donc besoin de plus d'espaces de rétention naturels, d'une part pour la protection contre les crues, et d'autre part comme réservoirs d'eau en cas de sécheresse.

**Le dérèglement climatique va en effet accroître la pression sur l'utilisation de l'eau, puisque certains secteurs en auront plus besoin, par exemple l'agriculture pour l'irrigation ou l'industrie pour le refroidissement. Sommes-nous pris dans un cercle vicieux?**

Nos eaux ne sont pas seulement des habitats vitaux, elles jouent aussi un rôle central pour la société en tant qu'espace de loisirs et de détente et ont une importance économique considérable si l'on songe à l'irrigation, à la production d'eau potable et à la protection contre les crues. La loi sur la protection des eaux exige par ailleurs de protéger leur fonctionnement naturel. Avec ses 16 000 kilomètres de rivières et de ruisseaux en très mauvais état, la Suisse a ici un immense retard à combler. Ces différents aspects exigent d'avoir une vision d'ensemble dès lors qu'on envisage d'intensifier l'utilisation de l'eau dans certains secteurs.

**Cela vaut-il aussi pour l'énergie hydraulique? La pression déjà forte dans ce secteur va encore s'accroître en raison du changement climatique.**

Nos rivières sont déjà intensément exploitées et produisent une part non négligeable de notre électricité. Les changements climatiques vont passablement modifier leur débit et sa répartition annuelle. Il est donc ici aussi important de ne pas privilégier un seul aspect, mais de tenir compte de toutes les prestations importantes fournies par les cours d'eau dans une perspective globale à long terme.

**La crise climatique et la crise de la biodiversité ne sont pas des phénomènes isolés. Des interventions dans nos cours d'eau peuvent par exemple limiter leur effet bénéfique face aux conséquences du changement climatique.**

**Le sait-on assez?**

Ce fait est incontesté dans les milieux spécialisés, mais il reste encore beaucoup à

faire pour l'expliquer au grand public. Les deux crises ont bien sûr aussi de nombreuses causes propres, parfois fort différentes, mais elles ont aussi beaucoup de points communs.

**Pour terminer : la Suisse a-t-elle, en tant que château d'eau de l'Europe, une responsabilité particulière en ce qui concerne la revitalisation de ses cours d'eau?**

Plus qu'aucun autre écosystème, les cours d'eau sont influencés par leur utilisation en amont et en aval, et ce non seulement sur le plan écologique, mais aussi économique et social. En tant que premiers utilisateurs de plusieurs grands cours d'eau européens, les Suissesses et les Suisses ont donc une responsabilité élevée à l'égard des États voisins. En Suisse déjà, les interactions sont importantes : l'état d'une rivière sur le Plateau dépend aussi de la façon dont elle peut se déployer dans les Alpes. Il est donc primordial de ne pas seulement parler de revitalisation, mais aussi de protéger les rivières et les ruisseaux encore intacts qui peuvent couler naturellement.

RAPHAEL WEBER,  
rédacteur en chef du Magazine Pro Natura.



**Christine Weber :** « Le régime des eaux de la Suisse va profondément changer au cours des prochaines décennies. »



Une carte des dangers parue début 2007 identifiait la Sorne comme l'une des principales menaces pour la ville de Delémont, le chef-lieu du canton du Jura. La catastrophe annoncée ne s'est pas fait attendre : en août de la même année, la rivière entrainé en crue et débordait de son étroit corset de béton, causant des dommages pour plus de dix millions de francs.

Quelques années plus tard, un vaste projet de revitalisation soumis au vote populaire recueillait 82 % des voix. Il est aujourd'hui achevé. Le lit de la Sorne a été élargi à l'entrée et à la sortie du centre-ville. Des bras secondaires et des zones d'eaux calmes lui ont été adjoints. Les berges et les talus ont été revalorisés par la création de petites structures, bosquets, prairies humides et terrains inondables.

Il en résulte un habitat très accueillant, à la fois oasis de biodiversité, dispositif de protection contre les crues et aire de détente à proximité de la ville. Des accès à la rivière ont été aménagés à certains endroits pour les promeneurs. Ce projet urbain exemplaire remplit aussi d'autres objectifs comme la mise en réseau de l'espace public et la promotion de la mobilité douce. raw

De menace,  
**la Sorne**  
est devenue  
joyau naturel



# Un projet mammouth début pour le Rhône



Raphael Weber

Disons-le d'emblée: visuellement parlant, la revitalisation du Rhône à Viège n'est pas des plus attrayantes. Le fleuve dispose certes d'un lit élargi et son cours a été agrémenté d'îles, de criques et de plages. Des aménagements aux embouchures de la Vispa et bientôt du Baltschiederbach doivent permettre le passage des poissons. Le Rhône n'en reste pas moins coincé entre deux hautes digues de protection contre les crues, des sites industriels, une sortie d'autoroute et une ligne de chemin de fer.

Le projet possède tout de même un caractère particulier, en tant que première étape du mégaprojet de revitalisations des cours d'eau suisses. Le Rhône a été dompté et rectifié comme aucun autre fleuve de notre pays. Sa troisième correction lui fera regagner 870 hectares, dont 300 issus des terres agricoles. Elle renforcera la protection contre les crues et la dynamique naturelle dans toute la vallée. Mais il y a aussi le risque qu'en raison d'importants déboisements et des améliorations foncières simultanées, la plaine du Rhône devienne encore plus uniforme. De plus, la continuité du Rhône pour les poissons ne sera guère améliorée.

Nous aurions bien voulu rencontrer le responsable du projet pour discuter des opportunités et des défis de cet énorme chantier, mais nos demandes d'interviews plusieurs fois répétées sont restées sans réponse pendant trois semaines. L'État du Valais nous a finalement communiqué qu'il acceptait de répondre à nos questions, mais seulement par écrit. Nous avons préféré renoncer. raw



# Notre engagement pour les artères vitales de notre paysage

**Au niveau politique, en éducation à l'environnement ou dans les nombreux projets concrets de revitalisation : les eaux occupent une place centrale dans le travail de Pro Natura.**

Des nappes de brume flottent encore au-dessus de la Birse jurassienne lorsque les premiers rayons du soleil percent à l'horizon et que le monde s'éveille. L'atmosphère qui règne le matin au bord de nos rivières et de nos ruisseaux est toujours magique pour moi. J'apprécie de prendre du temps et de m'installer sous un saule pour jouir, dans le calme, du réveil de la nature. Sur la rive opposée, une bergeronnette des ruisseaux cherche son petit déjeuner. Un cingle plongeur lance un chant joyeux et pétillant. Plus tard, le vol d'un martin-pêcheur mêle ses couleurs chatoyantes au tableau. Sous l'eau, une multitude d'invertébrés sont en train de chercher de quoi se nourrir dans le lit de la rivière. Car plus un cours d'eau est vivant, plus les espèces qui y trouvent un habitat sont variées.

## De l'école en plein air au Palais fédéral

Ce jour-là, un peu plus tard dans la matinée, les enfants d'une classe d'école sont très occupés à observer les petits animaux dans un affluent de la Birse. Ils sont équipés d'épuisettes et du guide de poche sur les invertébrés des cours d'eau. Avec l'aide des différentes espèces trouvées, ils peuvent évaluer la qualité de l'eau du ruisseau. Les excursions « Animatura » font partie des nombreuses offres d'éducation à l'environnement de Pro Natura grâce auxquelles les enfants peuvent découvrir la valeur de nos cours d'eau.

Pro Natura s'engage aussi concrètement, sur le terrain, pour que les cours d'eau deviennent à nouveau les artères vitales de nos paysages et puissent abriter une multitude d'espèces végétales et animales. Un grand nombre de nos 700 réserves naturelles comportent des tronçons de cours d'eau qui ont été revitalisés ces dernières décennies.

La délimitation de l'espace dont ont besoin les rivières et les ruisseaux pour remplir leurs fonctions écologiques est une tâche qui incombe aux cantons et à la Confédération, tout comme leur revitalisation visant à recréer des milieux aussi naturels que possible. Pro Natura soutient activement les autorités et a participé

à plusieurs revitalisations hors de ses réserves, que ce soit sur le plan financier ou technique. Enfin, Pro Natura s'engage au niveau politique pour que la protection des eaux ne soit pas plus affaiblie et que le peu qui reste de ce qui fut un véritable paradis de cours d'eau et de biotopes humides naturels soit protégé.

## Une action exemplaire

L'action « À l'eau castor! », lancée il y a 22 ans, est un bon exemple de notre engagement. Elle a posé les bases pour le retour du castor dans les cours d'eau suisses ces dernières décennies. Pour cela, il a fallu revitaliser des cours d'eau, supprimer des obstacles et faire un important travail de sensibilisation. Le castor est synonyme de cours d'eau vivants qui offrent aussi un milieu naturel à de nombreuses autres espèces.

Pour continuer ce travail et favoriser une mosaïque de zones aquatiques riches en espèces, Pro Natura a élargi son champ d'action en lançant, il y a cinq ans, l'action « Castor & Cie ». Depuis, nous revitalisons des zones alluviales, des cours d'eau et

Raphael Weber





# Une dynamique naturelle dans le delta du Ticino

Les zones où les eaux vives entrent en contact avec des masses d'eau stagnante sont des écosystèmes particulièrement riches en espèces. La diversité génétique – autrement dit la biodiversité – y est très élevée. Les Bolle di Magadino en offrent un bon exemple: ce site à la confluence du Ticino, de la Verzasca et du lac Majeur est l'un des principaux réservoirs de biodiversité de Suisse. Plus de 3 000 espèces d'animaux et de plantes y ont été recensées et la région est protégée à plusieurs titres. Pro Natura y possède plusieurs parcelles et siège en tant que membre permanent au conseil de fondation de la réserve naturelle.

Qui soupçonnerait que ce delta aujourd'hui idyllique fut autrefois une gravière soumise à une utilisation intensive jusqu'en 2006 ? Après des décennies de lutte, les organisations de protection de la nature ont fini par obtenir l'arrêt de l'exploitation, qui a ouvert la voie à une revitalisation complète de l'embouchure du Ticino.

La rivière a été élargie sur son dernier kilomètre pour permettre le rétablissement d'une dynamique naturelle et la guérison des anciennes cicatrices. Les affluents des étangs environnants ont eux aussi été renaturés. Ce projet est un modèle à suivre pour de nombreuses embouchures de cours d'eau en Suisse, dont le potentiel écologique est loin d'avoir été pleinement utilisé. raw

des zones humides et aménageons des nouveaux étangs, des mares ou des prairies humides. Parmi les nombreux projets réalisés, on peut citer la nouvelle zone alluviale aménagée le long de la rivière Bibera à Ferenbalm (BE), où le castor peut désormais déployer ses talents d'architecte du paysage, et la remise à ciel ouvert du ruisseau Mülibach à Langrickenbach (TG).

## Le rôle clé des actions régionales

L'engagement sans faille et les compétences techniques des sections cantonales de Pro Natura jouent un rôle déterminant dans la réussite des projets. Certaines sections ont encore réalisé d'autres actions spécifiques qui profitent aux cours d'eau. Dans le canton de Bâle-Campagne, par exemple, vingt ruisseaux ont été remis à ciel ouvert entre 2007 et 2019 lors de l'action «Gummistiefelland» (au pays des bottes de pluie). Ces quinze dernières années, la section Berne a créé des nouveaux plans d'eau et amélioré des sites existants – près d'une centaine au total – pour favoriser la présence des amphibiens. Pro Natura Lucerne

s'engage pour l'habitat de l'Agrion de Mercure par des mesures ciblées dans les petits ruisseaux à faible débit et les plans d'eau bien ensoleillés. Au niveau politique, la section Argovie a récemment lancé, avec d'autres organisations environnementales, une initiative pour plus de zones humides vivantes dans le canton.

Qu'elles soient petites ou grandes, vives ou stagnantes, les eaux sont des oasis de biodiversité indispensables à la vie de nos paysages. La Suisse était autrefois parcourue d'un vaste réseau de cours d'eau et de zones humides, un paradis pour de nombreux animaux et plantes, dont il ne reste aujourd'hui que quelques vestiges. Actuellement, beaucoup de cours d'eau sont enterrés, rectifiés ou soumis à une forte pression due aux diverses utilisations anthropiques. Même si l'on commence à considérer les choses autrement depuis quelques décennies, la mise en œuvre des changements nécessaires est trop lente. Mobilisons-nous pour davantage d'eaux vivantes.

SUSANNA MEYER gère des projets de protection de la nature et l'action «Castor & C<sup>ie</sup>» chez Pro Natura.



An aerial photograph of a river with a large, grassy island in the center. The river flows from the top left towards the bottom right. The island is covered in lush green grass and some trees. The surrounding landscape is a mix of green fields and dense forests. In the background, there are rolling hills and a small village with some buildings.

# Retour à la diversité d'autrefois au Chli Rhy

Cet ancien bras latéral du Rhin n'a jamais pu être entièrement asséché. Lorsqu'une crue a fait sortir la rivière de son lit en 1991, l'idée a germé d'une revitalisation du paysage alluvial de jadis. Il a d'abord fallu convaincre les décideurs et trouver un dénominateur commun entre les propriétaires fonciers, le canton et les communes.

En juin 2015, après deux ans de travaux, le canton et Pro Natura Argovie ont accouché d'un projet pilote présentant une mosaïque de milieux naturels sur une vingtaine d'hectares : eaux vives et plans d'eau, prairies sèches et humides dotées de plusieurs cordons boisés. La faune ne s'est pas fait prier pour profiter de la nouvelle offre. Parmi les nombreuses espèces qui fréquentent ces lieux, on peut observer le Petit Gravelot, l'Hirondelle de rivage, l'Œdipode azurée et le castor. Ce dernier a d'ailleurs activement contribué à modeler la physionomie des lieux. raw





Raphael Weber

à propos



## Comment une vision devient réalité

Après avoir étudié des anciennes cartes topographiques et des cartes sur le danger de crue, je me suis mis en chemin en 1999 avec un membre du comité de Pro Natura Argovie pour inspecter la rive argovienne du Rhin. Au terme de notre excursion, il apparut qu'un seul tronçon convenait encore pour une renaturation d'envergure: le «Chli Rhy», à Rietheim, au nord de Bad Zurzach. C'était l'unique endroit où le Rhin s'écoulait encore librement et où il y avait de la place pour un élargissement et des zones inondables.

La situation de départ était loin d'être évidente: Pro Natura avait empêché quelques années plus tôt la réalisation d'un projet de terrain de golf précisément sur cette ancienne zone alluviale. La première chose à faire fut donc de rétablir un climat de confiance avec le promoteur et le principal propriétaire foncier.

Comme les eaux ont besoin d'espace, l'acquisition de terrains joue un rôle clé dans ce genre de projet. Si ce n'est pas possible de le faire sur le site même, il peut être utile d'acheter des terrains pour une future compensation. En 2005, nous avons ainsi pu acquérir treize hectares de terres agricoles dans la région, qui servirent plus tard de surfaces d'échange.

Les discussions avec la commune concernée semblaient dans une impasse, il a fallu organiser une procédure de médiation entre Pro Natura, le service cantonal de protection de la nature et la commune. Au terme d'après négociations, un accord put être trouvé. La mise en œuvre du projet fut assurée conjointement par Pro Natura et le canton, ce qui facilita son inscription définitive dans le plan directeur cantonal.

Au cours de la procédure d'autorisation de construire, l'opposition d'un agriculteur obligea de porter l'affaire deux fois devant le Tribunal fédéral et une fois devant le Tribunal cantonal, sans entraîner cependant une modification du projet. L'inauguration eut lieu en 2015. Toutes les parties étaient satisfaites, y compris la commune concernée. La deuxième étape est en voie de planification.

Pour ce type de projet, il est important de clarifier la situation foncière et de tenir compte des sites contaminés, des lignes à haute tension et des conduites souterraines. Il importe aussi de mettre en balance les investissements et les bénéfices et d'examiner plusieurs variantes d'exécution. En intégrant la protection contre les crues, on augmente les chances d'acceptation du projet.

En résumé, de tels projets demandent beaucoup de temps, de patience, de diplomatie, des nerfs solides et de l'argent. Mais le résultat est magnifique. Je vous recommande d'aller vous y promener!

**CHRISTOPH FLORY** est membre du Comité central de Pro Natura.